



Moune Victor

Joe Dassin a eu beaucoup de peine à faire chanter les cigales sur mesure

Joe Dassin, qui était parti pour la Polynésie où il s'est accordé quelques vacances en juillet dans la petite maison tahitienne qu'il a fait construire sur la plage qu'il venait tout juste d'acheter, est rentré tout exprès à Paris pour un show télévisé, "Sport en tête". Puis il est reparti sur les routes en chantant. Son tube de l'été: "la Chanson des cigales", dont les paroles sont de Claude Lémésie: "Toi qui passes par ma vie, qui n'y fais qu'un détour, ne crois pas qu'on s'oublie quand la fête est finie...". Joe a enregistré la musique de son nouveau disque (la sienne) avec accompagnement de vraies cigales, ce qui veut dire qu'il a fait ça en Provence. Il a dit qu'il a eu beaucoup de peine à les faire chanter en mesure!



Jean Yanne

Quinze ans de "bides" avant le grand succès

Après avoir vu un film de Jean Yanne, on se demande aussitôt où il veut en venir. La droite l'accuse d'être un gauchiste déguisé et la gauche le caricature et le rejette. Parce qu'il affiche un franc-parler peu ordinaire à l'O.R.T.F., "le Canard enchaîné" en fait un alibi du régime. Sa réussite est phénoménale.

— On ne cesse de me répéter: "C'est formidable, votre réussite en six ans. Mais on oublie que j'ai commencé à dix-huit ans, que j'en ai trente-neuf, qu'il y a donc vingt ans que je gratte et qu'avant ces six années de succès il y a quinze ans de bides."

"Moi y'en a vouloir des sous" et "Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" sont des films politiques et il ne s'en défend pas.

— On vit dans la politique du matin au soir. Le fait qu'arrivent des produits congelés sur votre table implique qu'il y a eu des marchés conclus à un niveau politique avec les pays qui les produisent, et cela change la façon de vivre des gens. La politique se mêle de tout; de la lutte contre la pollution de la modification d'un quartier ou d'une ville. Autrefois, qu'est-ce qu'on voyait dans les rues? Des types qui jouaient de l'accordéon et d'autres qui vendaient des chansons. C'est fini. Maintenant la rue est devenue un forum politique. Moi, je raconte ce que je vois dans la rue."



Tandis que la relève, en France, se fait attendre, Léo Ferré, à 56 ans, a rempli l'Olympia trois semaines durant. Il avait pourtant juré qu'on ne l'y verrait plus.



Quand elle était toute petite, ses parents Joanne Woodward et Paul Newman, l'appelaient Nell Potts. A treize ans, elle a débuté dans "The Effect of Gamma Rays on Man-in-the-Moon Marigolds", un film dont sa mère est la vedette et qui est dirigé par son père. Mais son rêve est de devenir vétérinaire et il est douteux que le cinéma la retienne.

Josephine Baker est sortie fin juillet de l'Hôpital de Copenhague où elle avait été admise, le 17, à la suite d'une chute qui avait entraîné des complications cardiaques. La grande "Jo" a dû renoncer à un important engagement sur une scène danoise mais a l'intention de remonter sur scène dès le 1er septembre. En attendant, elle restera en convalescence tout le reste du mois d'août dans sa villa de Roquebrune, dans les Alpes-Maritimes.

Dans "Salut l'artiste", réalisé par Yves Robert sur un scénario de Jean-Loup Dabadie, Marcello Mastroianni animera l'histoire d'une crise sentimentale vécue par un homme qui tente de quitter une femme pour revenir à une autre qu'il a beaucoup aimée. Dabadie affirme que ce scénario pourrait tout aussi bien s'intituler "les Choses de l'amour et de la vie moderne". Françoise Fabian et Carla Gravina sont les deux femmes entre lesquelles le coeur de Marcello va balancer.

Sam Goldwater
AVOCAT
10, rue St-Jacques O.
chambre 403
Montréal 126, Que.
845-3231 Bureau
du soir 739-2167

FIN DES VERS
AVEC
L'AIL EN SUPPOSITOIRES

En 1960, les suppositoires à l'ail n'existaient pas... Nous les avons créés après avoir trouvé le dosage d'un extrait d'ail spécial pouvant détruire les vers. Ils sont appelés "AIL-A-VER" afin de les distinguer des imitations. Pour ne pas être déçu et obtenir le véritable produit, spécifiez et exigez toujours "AIL-A-VER". Nos suppositoires à l'ail ne chauffent pas, n'irritent pas et débarrassent des vers en trois jours.

Traitement complet: \$2.00
Demandez "AIL-A-VER" aux pharmacies ou directement au
LABORATOIRE MARCHAND
St-Tite, Cte de Champlain, P.Q.

ROBERT HOSSEIN

Un rôle cynique

Dans "le Protecteur", film qui marque ses débuts de metteur en scène, Roger Hanin a confié à son ami Robert Hossein un rôle pour le moins insolite: celui d'un travesti débauché, brutal et cynique, directeur d'une boîte de nuit. Lorsqu'il en aura fini avec ce personnage... féminin, Hossein retrouvera sa virilité dans "Vogue la galère!" que Raymond Rouleau réalisera pour la télévision; il y sera un galérien qui fomenté une révolte et devient corsaire.

On déplore, en France, que les jeunes de la chanson n'arrivent pas à déplacer les foules. Pourtant, Georges Brassens, à 51 ans, après trois ans de retraite, a attiré 125,000 personnes à Bobino. Quant à son microsillon le plus récent, il s'est vendu à 250,000 exemplaires.



PALLASS en ville

Ernest Pallascio-Morin

Pensées estivales

Tout n'a pas été dit, c'est certain! Et tout ce qui a été dit n'est pas certain!

On oublie que l'on vit quand on rêve. Mais la réalité divorce le rêve. Comme tous les divorces, elle divise et rend malheureux.

Une faute de goût, dans l'art, c'est déjà une faute grave.

Les riches ne font que dépenser l'argent. Ce sont les autres qui le gagnent pour eux. Edouard Bourdet disait qu'il est impossible de gagner et dépenser l'argent en même temps.

Chaque âge a ses joies et ses peines. L'important, c'est que, dans un cas comme dans l'autre, elles n'arrivent pas le même jour.

Les hommes disent du mal des femmes, mais les femmes pensent le mal qu'elles disent des hommes.

Le pessimiste ne trouve que la mort. L'optimiste ne trouve que la vie.

Pendant longtemps, le français a été chez nous la langue de l'esprit. Maintenant, c'est la langue de la survivance.

Choix de nouveautés

Plantes à connaître

Chez Laffont, le fils aîné de Maurice Mességué, pré-nommé Didier, découvre aux lecteurs des plantes pour le bonheur des hommes. Cela, évidemment, sonne un peu curieux à l'oreille, mais c'est exact. Didier Mességué poursuit ici l'oeuvre de son père et, en quelque douze chapitres, il étudie de nombreuses plantes qui, partant de trois premières croisades, aboutissent à "Eros et les plantes", en passant par un véritable retour aux sources, et enfin

naitre, sans doute à expé-ri-menter, non sans l'avis de son médecin cependant. Dans le genre, c'est un évènement littéraire qui fera du bien à beaucoup, en convaincrant quelques-uns et en aidant aussi parmi ceux qui sont difficiles à persuader. Le titre: "les Plantes de mon père". Peut-on ne pas dire alors: tel père, tel fils?

Comme à Gaspé

Le poète-chansonnier Léo Ferré chante "Comme à Ostende", et il y a quelque chose dans cette chanson

bateaux reviennent". Bien sûr, ces rudes pêcheurs ont besoin d'une nourriture saine et vivifiante lorsqu'ils rentrent d'un long séjour en mer. Mme Charles Gagné, l'auteur, a songé à des recettes typiques de la Gaspésie et des îles de la Madeleine. C'est ce qu'il faut découvrir. Diplômée de l'École normale classico-ménagère de Saint-Pascal de Kamouraska, l'auteur a su faire un excellent choix de ses recettes, qui ne manqueront pas d'être aussi populaires que le volume peut-être. C'est à souhaiter.

Courbe ou droite

Aux Editions de l'Homme, Claude Raymond, avec la collaboration de Marcel Gaudette, parle de la carrière d'un lanceur des ligues majeures. Un gras de chez nous qui a su se faire apprécier pendant de longues années, a eu une carrière importante, puis se tourna du côté du commentaire sportif. Pas un amateur de baseball ne se privera de retenir ce livre et de s'en servir à tout moment pour y référer. Dans la collection "SPORT" dirigée habilement par Louis Arpin.



"Les Plantes de mon père"



"Quand les bateaux reviennent"



"Le Troisième Retrait"

une petite somme de l'herboristerie médicale ou, si vous voulez, le vade-mecum des bonnes plantes. Il y a là des choses fort intéressantes à apprendre, à con-

puisqu'elle a été enregistrée je ne sais trop combien de fois. Chez Leméac, on publie un livre de recettes gaspésiennes de qualité et cela s'intitule: "Quand les

Mon livre de la semaine

Dans son discours de réception à l'Académie française, en juin 1963, Henry de Montherlant n'avait pas été sans faire allusion à "l'écrivain devant la mort de son oeuvre". Il croyait qu'un écrivain vivait aussi longtemps que son oeuvre

suscitait des controverses, voire des querelles entre critiques, essayistes, ou littérateurs en général. De son vivant, il avait entretenu une sorte de mystère autour de sa personne, mais non de ses ouvrages.

Allant jusqu'au bout de

cette démarche — et même au-delà — il conserve cette attitude dans "Mais aimons-nous ceux que nous aimons?" qui ressemble fortement à un testament que l'on trouvait riche et généreux dans les oeuvres antérieures. Je pense que dans quelque dix ans on parlera encore de "la Reine morte" et du "Maitre de Santiago" alors que l'on aura oublié sans peine cet ouvrage paru chez Gallimard.

Beaucoup d'auteurs auront attendu des années après leur mort pour être "dévorés" par des "tas" d'essais écrits sur eux-mêmes ou leurs ouvrages. Montherlant semble avoir été au devant de l'histoire de la littérature de notre

sa tâche en vue de l'avenir. Et voilà qu'il semble se "distribuer" un rôle dans une pièce (non théâtrale) où il prend beaucoup de place. Faut-il croire ces rapports "importants", ces rencontres "arrangées" avec des personnages ayant vécu dans des oeuvres antérieures? Il s'est presque toujours accommodé d'impertinences auxquelles, il faut le dire, il donnait un certain ton et une valeur certaine... d'être sujette à la controverse.

Dans ce livre — son dernier — il se raconte à l'âge où l'expérience de la vie n'avait pas fait de lui ce qu'il allait devenir, un des quatre M (Mauriac, Maurois, Morand, Montherlant). Si ce n'est pas toujours détestable, c'est souvent agaçant. Est-ce bien cela un homme qui, ayant beaucoup vécu (même à l'écart et volontairement), ne trouve plus ce qui faisait le charme de la vie que dans des histoires ne pouvant intéresser que lui-même ou tout personnage qui en était témoin ou partie.

Parce qu'il a su découvrir assez tôt ce qui devait plaire ou convenir à son esprit, il a sans doute fini par ressembler à ses écrits. Croyant avoir caché l'homme pendant si longtemps, il l'a retrouvé — et même ressemblant — dans cet ouvrage. Si "le Songe" est devenu réalité après la mort (ce que l'on ne saura jamais!), il reste préférable de rechercher l'écrivain plutôt que l'homme... à moins que l'on ne puisse les dissocier? C'est peut-être un livre de trop?



Montherlant... un livre de trop?

siècle remuant et piaffant, car presque tous ses récits, nouvelles, romans (et que dire de son théâtre!) ont fait l'objet d'écrits nombreux, les uns sabrant avec l'efficacité d'un officier de cavalerie, les autres louangeant avec une certaine tendresse, de crainte de ne pas être au diapason.

Montherlant poursuivait

L'amour pour un coca-cola vers les années vides 1950

Une comédie musicale qui rend du cent pour un à la Marjolaine. C'est une reprise — sans doute à la demande générale — du succès "POUR 5 SOUS D'AMOUR", livret et dialogue de Marcel Dubé et Louis-Georges Carrier, musique de Claude Léveillée (ET ELLE EST BELLE!), et les paroles des chansons de LGC assis.

Oui! C'est léger et sentimental. Pourquoi pas? Ne serait-ce que pour oublier la hausse du coût de la vie, la grosse bêtise humaine qui rend l'homme impossible à vivre quelquefois, et quoi encore? On y trouve un petit quelque chose qui porte à la rêverie. C'est nécessaire lorsque la vie pèse lourd et que les éléments s'accordent pour faire du Québec une zone tropicale.

La jeune fille aime un gars (ELLE NE S'EN DOUTE PAS) qui lui brisera le coeur. Elle en épouse un autre ineffable de tendresse rude et qui parierait sa chemise aux boules. Alors, c'est l'ennui. Et l'on devait s'ennuyer terriblement en 1950, si l'on suit attentivement la progression "du vide" attiré comme par une sorte de puissance centrifuge vers la réalité. Des motards fantastiques, un patron-restaurateur féru des jupons, le bel aventurier, et une petite FOFOLLE qui s'accommode de tout pourvu que cela ait la forme d'un homme qui n'a rien d'autre à faire que "cela" justement. La musique de Léveillée enveloppe l'ensemble d'une fraîcheur qui plaît sûrement au public. Le Théâtre de la Marjolaine, avec ce spectacle estival, fait applaudir Dorothee Berryman, Albert Millaire, Muriel Berger, Réjean Lefrançois, Daniel Gadouas, Gilbert Comtois, Serge Thériault. Avec la participation de Marjolaine Hébert dans le rôle de la Dame en noir. La mise en scène de Louis-Georges Carrier donne la vie à ce que l'auteur a vu, comme l'absence de vie, justement, vers les années 50, entre murs et pavés à Montréal.

CINÉ CRITIQUE

Ernest Pallascio-Morin



Darwin aurait fait une crise cardiaque.

Des singes sans Tarzan, c'est comme un cornichon sans vinaigre

Darwin voulait que l'homme descendit du singe. Peut-être ne savait-il pas que les singes avaient une planète bien à eux. Ce sont les hommes qui ont voulu, un jour, l'envahir. Cela fait un sujet de film américain signé par John Houston: ses films sont bons habituellement. Mais on ne fait jamais pousser de roses avec de la giroflée. C'est comme ça!

Hollywood est essoufflé. Le film, au Palace, "Battle for the Planet of the Apes", est tout simplement assommant. Un enfant qui lit "Safari" régulièrement aurait-il pu soutenir cette niaiserie pendant plus d'une heure? Ce magazine pour enfants est mieux fait que le film de John Houston. Lorsqu'on songe qu'il en a signé de meilleurs. Peut-être était-il lié par contrat. Mais je crois qu'il a dû souffrir autant que nous. C'est ce qui le rend pardonnable.

On nous assure que c'est la dernière boule du romancier du même nom, sauf que le sien s'écrit avec deux "l". Dieu soit loué! C'est l'histoire de la survivance de deux groupes d'êtres, en l'occurrence des hommes et des singes. Il faut se battre pour assurer sa suprématie. Et cela se passe après que le pire conflit nucléaire ait à peu près tout détruit. On recommence toujours à zéro, n'est-il pas vrai? Enfin, figurez-vous, la conquête des singes sans la présence de Tarzan. C'est à peine croyable. Je vous conseillerais d'y aller si vous n'avez pour payer que de la monnaie de singe.

CONFRONTATION

avec

LISE LAPIERRE

vous confronte avec la réalité et ses invités vous confrontent avec la vérité ...

ÉMISSION

RÉALITÉ — VÉRITÉ

850

2:30 à 4 P.M. CKVL